

ALAIN BORNAREL, ingénieur, cofondateur des Off du développement durable

« La frugalité sert les territoires »

Avec sept projets dans une sélection qui en compte vingt-six, le paysage entre de plain-pied dans le Off du DD, à l'occasion de la quatrième édition de l'événement qui connaîtra son temps fort le 29 juin à Paris, à Lyon, à Marseille et à Montpellier. Parmi ses fondateurs, Alain Bornarel détaille les apports du nouveau regard : les paysagistes consolident l'exigence de faire mieux avec moins, en rupture avec le culte de la croissance, même verte.



Alain Bornarel

PARCOURS

- **1944** Naissance à Lyon
- **1967** Ingénieur École centrale de Paris
- **1983** Rejoint l'équipe de Gilles Olive qui lance un programme d'habitat économe en énergie au ministère de la Construction
- **1986** Création du bureau d'études Tribu, avec Pascale Maes et Bernard Sesolis
- **1996** Participe à la création de l'Institut pour la conception écoresponsable du bâti
- **1997** Livraison du premier lycée écologique avec l'architecte Lucien Kroll à Caudry (Nord)
- **2012** Cofondateur des Off du DD, au côté de l'association Co2D
- **29 juin 2017** 4^e Off du DD

Pourquoi les Off du DD ont-ils décidé, cette année, de s'ouvrir davantage au paysage ?

Le bilan des trois premières éditions nous a conduits à prendre deux décisions pour cette année : concentrer la sélection sur le thème de la frugalité, et l'ouvrir aux professionnels du paysage. Sur ce dernier point, les organisateurs ont ressenti un manque, parmi les quelque 400 projets issus des trois premières sélections. De même, nos journées du Off ont attiré peu de paysagistes. Mettre le paquet se justifie d'autant plus que ces derniers ne déclinent pas exactement le développement durable de la même manière que les architectes, les ingénieurs et les urbanistes.

Et la frugalité ? Comment vous est venu ce thème ?

L'observation du vivier de projets sélectionnés depuis 2012 conduit à remarquer des constantes qui convergent vers cette notion. La maîtrise draconienne de l'énergie, le maintien de la technologie à sa juste place, le choix de matériaux biosourcés, massivement illustré cette année par la paille et la terre crue : tous les projets qui vont dans ce sens renvoient à une vision de l'innovation qui consiste à faire mieux avec moins. Nous l'avons résumée par la frugalité qui s'oppose au *greenwashing* et à l'approche commerciale du développement durable, que suggère par exemple l'expression "croissance verte".

Comment les paysagistes l'ont-ils déclinée ?

Ils poussent à l'extrême la recherche sur les matériaux et les pratiques participatives, tandis que l'énergie joue un rôle moindre dans les sept projets concernés, sur une sélection totale de vingt-six. Ces deux tendances se rejoignent au mont Brouilly, présenté par Samuel Auray : il n'importe aucun matériau de l'extérieur et mobilise des étudiants, des chasseurs, des artisans et des paysans

locaux. Sur le projet parisien du Jardin Enchantié, centré sur la résidentialisation d'espaces extérieurs, les habitants ont mis en évidence des besoins évolutifs qui conduisent à réserver des zones à des usages futurs, encore inconnus. Le service rendu au territoire constitue un autre point fort des projets paysagers de cette sélection. Outre l'exemple de l'attractivité touristique stimulée au mont Brouilly, je citerai sur ce point la friche Giat de Saint-Chamond, dans la Loire : l'aménagement de ce lieu emblématique de la mémoire collective crée du lien entre deux parties de la ville.

Cet échantillon n'a-t-il pas montré l'émergence des thèmes de la biodiversité et de l'agriculture urbaine ?

Malgré l'importance de la création d'écosystèmes cohérents avec les trames vertes et bleues pour accompagner le jardin planétaire vers la transition écologique, la biodiversité n'apparaît pas encore dans le vivier du Off. Je pense que de prochaines éditions l'aborderont. En revanche, l'agriculture périurbaine inspire deux projets : la transformation de légumes bio dans l'agglomération nantaise, et la création de parcelles maraîchères imaginées par Jean-Marc L'Anton dans la plaine de Montjean, proche du marché de Rungis et de l'aéroport d'Orly, sur des emprises soumises à la pression urbaine.

Le fonctionnement participatif, encouragé dans votre sélection, fait-il aussi partie des marques de fabrique du Off ?

Le plus participatif possible, oui : depuis l'origine, ce fonctionnement facilite la projection vers les enjeux du futur, à travers des réalisations peu médiatisées. Nous choisissons de les mettre en lumière par des échantillons qui donnent lieu à des débats plutôt que par un prix. Les Off portent une exigence de remise à plat permanente des idées reçues, de recherche continue de solutions qui sortent du copier-coller. Cette dynamique se nourrit dans les débats suscités par les visites d'opérations. Certains d'entre nous portent plus les sciences dures, d'autres les sciences molles, mais personne ne se cantonne dans sa spécialité : chacun peut intervenir sur le terrain de l'autre.

Quatre lieux, quatre débats

Quatre débats rythmeront la quatrième édition du Off du DD, dans quatre lieux interconnectés le 29 juin, à Paris, à Lyon, à Montpellier et à Marseille, de 8 h 30 à 17 h 30. En analysant les 26 projets issus de la sélection de 157 candidatures, les sept coorganisateur ont identifié les quatre thèmes suivants : « Paysage frugal », « Penser local », « Techniques frugales » et « Vivre ensemble ».

Comment arrêtez-vous la sélection ?

En deux étapes : des comités procèdent à une première évaluation dans chaque ville partie prenante. Les vingt-six sélectionnés et les dix projets remarquables résultent du comité interrégional où se retrouvent un représentant de chaque coorganisateur et trois personnalités qualifiées : Dominique Gauzin-Müller, Laure Planchais et Stéphanie Durniak.

Comment des cultures institutionnelles et alternatives cohabitent-elles parmi les coorganisateur du Off ?

Cette double culture nous a soudés, dès l'origine, autour d'une pensée commune de la transition écologique. Institutionnels ou alternatifs, nous sommes tous persuadés que les vrais grands sauts restent à accomplir, et qu'on recule encore. La question de la terre, récemment montrée dans une exposition du Pavillon de l'Arsenal, illustre ce sujet : au nom de quoi l'Île-de-France continue-t-elle à s'approvisionner en agrégats dans les plages bretonnes, avec les impacts négatifs sur les milieux marins, alors que les chantiers du Grand Paris vont produire des centaines de milliers de mètres cubes d'argile ?

Le Off vous a-t-il offert l'occasion d'approfondir un engagement professionnel plus ancien ?

À partir d'une formation d'ingénieur structure et d'un itinéraire auprès d'agences d'architecture et d'urbanisme, nous avons créé Tribu en 1986, bureau d'études spécialisé dans l'énergie. Les années 1990 ont permis d'identifier l'environnement comme nouveau moteur du bâtiment, ce qui nous a amenés à contribuer aux démarches de haute qualité environnementale, avant qu'elles ne se vident de leur sens pour se transformer en une certification, qui constitue à mon avis un frein à l'innovation.

Appliquez-vous cette même analyse à la certification des écoquartiers ?

Sur ce point, je ne m'exprime pas au nom des Off du DD mais à titre personnel. La contextualisation nécessaire à chaque projet peut entrer en contradiction avec la globalisation induite par la certification. Toute normalisation crée un risque de standardisation : les écoquartiers se ressemblent. Cocher d'une croix la bonne case ne suffit pas pour répondre à ces questions : que se passe-t-il autour ? Comment repenser les relations ville/campagne ? Quid des transferts de population suscités par les opérations urbaines ? La certification freine la capacité d'anti-



Photos : Samuel Auray

Le participatif et la ressource locale acheminée par traction animale, deux ressorts de la frugalité paysagère au mont Brouilly.

icipation inséparable du développement durable. J'ai commencé ma carrière dans un monde lent : il fallait dix ans pour qu'une innovation fasse son trou. Depuis, il m'est arrivé de sortir des opérations qui m'ont fait honte car nous n'avions pas su anticiper les enjeux.

Retenez-vous pourtant des réussites dans les récentes rénovations urbaines

Le dimanche dans le quartier parisien des Batignolles, j'observe une vraie mixité au parc Martin-Luther-King, même s'il faut remarquer que les moins fortunés doivent franchir l'avenue de Clichy pour s'y rendre. Oui, c'est une réussite ! ■

Propos recueillis par Laurent Miguet

“ Les paysagistes poussent la recherche sur les matériaux et les pratiques participatives, tandis que l'énergie joue un rôle moindre que chez les architectes et les ingénieurs. ”